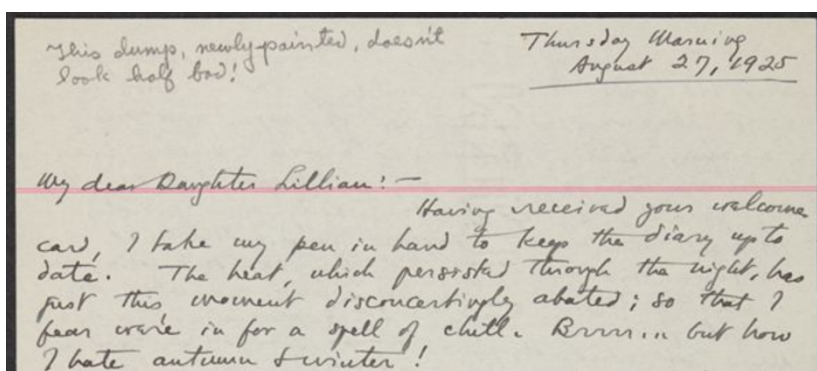


1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#234 | 27 août 1925



« Jeudi matin, ce 27 août 1925,

« Lillian, ma chère fille,

« Ayant reçu votre carte de bienvenue, je mets la main à la plume pour mise à jour mon journal. La chaleur, qui a persisté toute la nuit, vient de s'atténuer de façon déconcertante, si bien que je crains que nous ne soyons confrontés à une période de froid.

« Brrrr ... mais comme je déteste l'automne et l'hiver !

*Lillian Clark vient d'envoyer au cher neveu les journaux de Providence auxquels elle est elle-même abonnée, autant dire que notre grand écrivain ne fera rien d'autre de sa journée !*

[1925, jeudi 27 août]

---

Up late — read papers LDC sent — write letters — retire late.

*Levé tard. Lu les journaux reçus de Providence.  
Écrit des lettres. Couché tard.*

Il finira par se révolter, Lovecraft, dans une semaine, lorsqu'il devra se remettre à la fiction et enfin dactylographier *Horreur à Red Hook*, disant qu'il doit mettre un bémol à ce *superfluous amateur letter-writing* : cette tâche superflue d'« épistolariste amateur » — que serait un épistolariste professionnel, alors ? — même s'il y entend plutôt « épistolariste au service du *United Amateurs* », ce n'en serait pas moins un lapsus, à preuve présence dans la même lettre, évoqué hier, de cette phrase parfaitement explicite : « il m'est difficile de se faire à l'idée que je suis un vieux monsieur qui vient de se retirer complètement du journalisme amateur ». Conscient pourtant de l'antagonisme larvé avec la création même, c'était il y a quinze jours, ça n'a donc servi à rien ? « Tous ces cauchemars (*incubi*) et responsabilités détériorent désastreusement l'imagination créative, et je dois cultiver des impressions plus stimulantes de liberté, nouveauté et étrangeté. » En attendant voilà : écrire — mais des lettres, des lettres, des lettres, ne pas sortir, n'avoir pas adressé la parole à quiconque de tout le jour. Descendu manger, même pas sûr. En plus : il en sera pareil demain, ô lourde charge du biographe à ce rien...

---

*New York Times*, 27 août 1925. Geraldine Farrar jouera à New York la saison prochaine, en tant que vedette d'un nouvel opéra-comique, mis en scène par Alfred E. Aarons et A. L. Erlanger. Les contrats ont été signés hier, a-t-on déclaré. Cette nouvelle apparition sera la première apparition de Mlle Farrar dans une véritable pièce musicale. Depuis sa rupture avec le Metropolitan Opera il y a plusieurs années, elle s'est produite en concert, ou pour des extraits d'opéra mais en les produisant elle-même. « Ce nouvel opéra -omique, a déclaré M. Aarons, a été écrit pour Mlle Farrar elle-même par un auteur et compositeur international de renom. Elle sera à la tête de la plus grande production chorale qui ait jamais été mise en scène dans les opéras populaires. Elle sera entourée d'un grand ensemble de choristes venus du grand opéra, et des écoles de chant partout dans le pays. L'orchestre aura des proportions imposantes. Nous annoncerons bientôt la date de la première, mais ce sera pour cette saison. »

## GERALDINE FARRAR A COMIC OPERA STAR

Will Appear This Season in a  
Musical Play Written  
Specially for Her.

### BIG PRODUCTION PLANNED

Singer Will Be Under Management  
of A. E. Aarons Associated  
With A. L. Erlanger.

Geraldine Farrar will be seen at a New York theatre during the coming season as the star of a new comic opera under the management of Alfred E. Aarons, in association with A. L. Erlanger. Contracts were signed yesterday, it is announced.

This new venture will constitute Miss Farrar's first appearance on the legitimate stage in a musical play. Since the severance of her connection with the Metropolitan Opera House several seasons ago she has appeared at concerts and in performances of familiar operas, generally under her own management.

"The new comic opera," a statement by Mr. Aarons says, "is now being written for Miss Farrar by an author and a composer of international repute. This will be Miss Farrar's first appearance in modern comic opera and she will appear at the head of the greatest singing organization that has ever appeared on the light opera stage."

"She will be surrounded by a large ensemble of choristers recruited from grand opera and also from operatic schools in all parts of the country. An orchestra of imposing proportions will interpret the score."

"A definite date for the premiere will be announced later. It will be during the present season."

## French Scientist Reports Evidence of "Soul"; Says Radiations Prove "Life After Death"

Copyright, 1925, by The New York Times Company.  
By Wireless to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, Aug. 26.—Professor Charles Henry of the Sorbonne, one of the leading mathematicians of France, declared today that he had proof of the scientific, mathematical certainty that "nobody dies entirely."

"That 'something' which is called a soul continues to radiate," he said, and, referring to the belief of some that when a man is dead he is dead forever, buried, finished and not to be talked of any more, he continued:

"What a mistake it is! In order to recognize their error it is necessary only to carry out certain experiments accessible to anybody knowing how to manipulate the essential apparatus 'ad hoc.' The apparatus exists."

Saying religions had sought to explain the phenomenon of death and to promise the infinite prolongation of life, Professor Henry went on:

"But I have acquired a certitude, and that by purely scientific methods, that the originators of these religions were in reality the precursors of science possessed by intuition of the truth."

"Among scientists there are means for measuring the radiation of all substances—for every substance body em-

anates radiation. Your lamp, your stove, your cherry tree are warmed by the sun's rays.

"Calculate that radiation which is due to heat, due to electro-magnetic elements and due to the attraction of our globe. If you make the calculations conscientiously you will with anguished surprise find yourself up against something unknown, some force which is neither one nor the other of these."

"Repeat ten times ten hundred times and calculate during many long nights—always you will discover this hidden power which manifests itself but remains utterly elusive, an ideal fluid defying all the scales and microscopes in the world, but always present with obstinate constancy."

"When bodies 'die' they are of far too subtle an order to preoccupy themselves with the psycho-chemical process of death. What happens to them? As they cannot disappear, they must proceed elsewhere; to find another envelope in order to recover the balance and stability of temporary harmony."

"That little something which gives you a distinctive personality among the millions of your fellow-beings is immortal. You hand your 'soul' on to others, that's all."



*Honneur à Geraldine Farrar (1882-1967), star du muet et de la scène, tout ici étant dans le « et ». Elle arrêtera toute activité musicale en 1932, à cinquante ans, silence sur les trente ans qui suivent, dans sa retraite du Connecticut. Voir sur YouTube extraits de son Carmen de 1915 (qu'avant de se retirer elle chantera 123 fois en 125 jours).*